

# **LA RONDE DE L'AUBE (1957)**

**de DOUGLAS SIRK**

**avec Robert Stack, Dorothy Malone, Rock Hudson, Jack Carson**

**d'après le livre de William Faulkner «Pylone»**

Dans les années 30, Roger Schumann une ancienne gloire de l'aviation, vétéran de la première guerre mondiale, en est réduit à faire de la figuration dangereuse autour de pylônes dans des meetings aériens. Sa femme, Laverne, saute en parachute en proposant au public un érotisme flamboyant. Au cours d'une représentation, ils rencontrent Burke Devlin, un jeune journaliste bien décidé à donner une chance au pilote grâce à ses articles. Mais le destin de l'ancien héros attriste tout autant le reporter que sa belle épouse l'attire irrésistiblement.

Sirk n'est pas n'importe qui. Dès les années 20 en Allemagne il met en scène Sophocle, Von Kleist, Schiller, Brecht, Bernard Shaw, Oscar Wilde, Pirandello, Ibsen, Strindberg. Fin lettré, à 22 ans il fait la traduction des « Sonnets » de Shakespeare.

Pour lui, adapter le « Pylone » de Faulkner fut un grand moment de jouissance qu'il portait en lui depuis 1935.

« La Ronde de l'Aube » est un déchirant requiem. Une tribu de « bohémiens des airs » qui flirtent avec la mort pour une poignée de dollars dans les kermesses de la grande Dépression de 29. Douglas Sirk a donné à son film une forte charpente dramatique.

De Faulkner, le film ne retient que le cérémonial funèbre et c'est pour l'orchestrer comme un opéra. Il ne s'agit plus tant de l'homme aux prises avec la machine que de l'individu en lutte avec ses propres démons. La métaphore obsédante du film est celle de la Chute, à la fois physique, morale, sexuelle et économique, chute grandiose car ces « Tarnished Angels », titre original, ces anges foudroyés sont coupables d'hybris. Ils sont une race à part, tombée d'une autre planète. Les trois jours du carrousel aérien ne sont rien de moins qu'un crépuscule des dieux.

On reconnaît en Robert et sa femme Laverne (extraordinaire Dorothy Malone) ces anges foudroyés qu'a toujours célébrés Douglas Sirk. Ce sont les princes de ce XXème siècle et leur trajectoire inaccessible permet au metteur en scène de sublimer le mélodrame en tragédie.

Les aviateurs de « La Ronde de l'Aube » appartiennent à une génération perdue. C'est par les yeux d'un reporter que nous découvrons ces nouveaux enfants du siècle. Burke garçon carré, planté dans le réel, va tomber sous le charme de ces êtres admirables dans leur quête d'absolu et pitoyables dans leur immense mal-être. Laverne, une femme qui a tout sacrifié pour partager l'existence d'un demi-dieu et qui découvre que le paradis qu'il lui promettait est finalement un enfer. La ronde du désir tourne autour d'elle, comme aimantée par elle.

Quant à Roger, la mort fait de lui l'archange qu'il ne pouvait être de son vivant.

Une œuvre absolument magistrale, une aventure humaine totalement transcendée comme on n'en voit plus sur les écrans de maintenant.